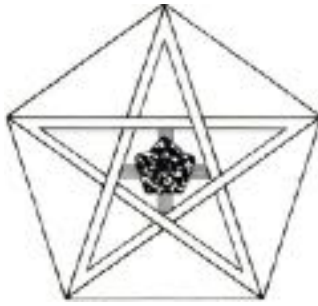


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

10^{ème} année No. 1



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 10ème année no.1 — 1988

Prière au Père des Lumières

Pluton ou la dernière limite

L'inévitable décision

Chemin à travers l'enfer de l'être intérieur Nostalgie

Or et alchimie

La Rose-Croix-foi ou science ?

Prière au Père des Lumières pour l'illumination finale du genre humain

(Extrait de
Le chemin de la Lumière,
Johan Amos Comenius)

Et à présent, Ô Père des Lumières, nous nous tournons tous vers Toi et Te prions très humblement : « Aie pitié de nous tous. Fais briller notre lumière et dissipe nos ténèbres » (Ps 18).

Car jusqu'alors les ténèbres ont recouvert la terre et l'obscurité les peuples, mais Tu te lèves sur Jérusalem, Ô Jehovah, de sorte que ta gloire apparaît (Esaïe 60). La terre est semblable à ce qu'elle fut et sera toujours, rien qu'une chose vide et vaine, éternel réceptacle de ténèbres. Mais Tu as dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut » ; ordonne maintenant que la lumière brille du sein des ténèbres dans nos cœurs » (2 Cor, 4, 6).

Jusqu'alors nous avons vécu dans une sorte de crépuscule mêlé de ténèbres, qui n'était ni le jour ni la nuit. Accomplis maintenant ce que Tu as promis : « que la lumière paraisse lorsque viendra le soir du monde » (Zach, 14). Ô que ce jour, qui ne peut disparaître, se lève sur nous ! De même que cette Lumière, sur laquelle le royaume des ténèbres n'a aucun empire, cette Lumière dont la clarté fera fuir en tremblant vers son propre abîme le prince des ténèbres lui-même.

Ô Père des esprits, Ô Dieu de toute chair, dont les yeux reposent sur tous les enfants d'Adam, Toi qui vois notre aveuglement, aie pitié de nous ! De sorte que nous puissions aussi Te voir, Toi de Qui, par Qui et en Qui toutes choses sont, et nous avec elles. Ô que Te trouvent ceux qui Te cherchent, et même ceux qui ne savent comment Te chercher !

Ô invisible Lumière, fais-nous don de la vue, grâce à laquelle Te voir ! Ô Lumière éternelle, illumine nos esprits, lesquels Tu as créés pour avoir part à l'éternité, de sorte qu'ils puissent Te connaître et T'aimer ! Car les ténèbres chanteront-elles Tes louanges, Ô Lumière éternelle ?

Fais que Tes rayons s'élèvent et dispersent avec force toutes nos ombres, de sorte que ceux que Tu as créés pour participer de la Lumière et de la Vie, ne marchent plus en aveugles et, cherchant à tâtons leur chemin, ne tombent pas dans la fosse.

Si Tu ne nous avais pas créés, Seigneur, nous ne serions pas : pourquoi alors laisses-tu aller

à leur perte ceux que Tu as portés à la vie ? Tes yeux sont mille fois plus perçants que le soleil ; ils voient même dans les profondeurs de l'abîme. Pourquoi alors ne nous donnes-Tu pas, à nous que Tu as créés à Ton image, des yeux aussi perçants, afin de voir en nous-mêmes l'abîme de notre propre néant et de voir en Toi la source de notre être. Ô Verbe qui as dit au commencement : « Que la lumière soit », redis maintenant « Que la lumière soit » et la lumière sera.

Le monde devenu vieux lance un appel vers Toi qui illuminas sa jeunesse, de sorte que Tu ne méprises pas son grand âge, mais que Tu réjouisses ses os et renouvelles sa force, comme les aigles renouvellent leur jeunesse. Ô Dieu de tous les peuples, donne à tous les peuples de connaître le « son » de Ta trompette et de marcher à la clarté de Ta face ! (Ps 89).

Notre Père qui est aux cieux, que Ton nom soit sanctifié bientôt sur la terre entière ! Que Ton règne arrive bientôt sur la terre entière !

Que Ta volonté s'accomplisse sur la terre entière comme au ciel !

Dans l'Europe entière, en Asie, en Afrique, en Amérique, le pays de Magellan, et dans toutes les îles de la mer, puisse Ton nom être sanctifié, puisse venir Ton règne, puisse Ta volontés' accomplir !

Ô Dieu, emplis la terre de la connaissance de Toi-même, comme les eaux emplissent la mer, afin que la terre entière jubile ! Incite les hommes à inscrire Ta volonté dans des livres, mais des livres comme Toi-même les écrirais dans le cœur des hommes. Veille à ce que des écoles soient créées dans toutes les parties du monde, afin d'éduquer Tes enfants ! Et établis ta propre école dans le cœur de tous les hommes. Vivifie sur la terre entière l'esprit des sages afin qu'ils s'unissent au nom de Ta gloire ; mais sois Toi-même le Guide du chœur de tes élus !

Donne à tous les peuples la Parole élue, de sorte que nous chantions d'une seule voix Ta louange ! Et que Ta raison nous instruisse au plus profond de nos cœurs. Ô Lumière du monde, Jésus Christ, sans Qui toutes choses sont ténèbres, illumine le monde !

Ô Chemin sans lequel il n'existe aucune voie sinon des voies trompeuses, ramène tous ceux qui errent loin de Toi, par Toi, jusqu'à Toi, et porte-les jusqu'à la félicité éternelle ! Ô Seigneur, lorsque nous T'appelons, si Tu nous demandes, comme Tu l'as demandé à Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », nous te supplions mille fois ; puissions-nous devenir voyants ! Car les lourds et sombres nuages de l'ignorance sans borne, de l'erreur et de la vanité obscurcissent les yeux du monde, de sorte que les hommes, plongés dans leur propre obscurité, sont dans l'incapacité de Te voir, Toi, soleil de vérité et de justice ! Ils tiennent à ces ténèbres et s'effraient d'en être délivrés, parce qu'ils ne connaissent pas la Lumière.

J. A. Comenius instruit un élève.



Exprime-Toi par le tonnerre, Ô Seigneur, et brandis les éclairs de Ta foudre, pour que Ta Lumière rayonne plus claire sur tous les Saüls, en sorte qu'ils deviennent des Pauls et partent en Ton nom vers les peuples et les nations, afin de leur ouvrir les yeux pour qu'ils passent des ténèbres à la Lumière et de la puissance de Satan à celle du Dieu vivant ; pour qu'ils reçoivent par la foi en Toi le pardon de leurs péchés et leur héritage parmi les saints (Actes 26).

Ô Seigneur Jésus, que s'accomplisse ce que le Père a dit à Ton sujet ; qu'il soit pour Toi de peu d'importance que tel ou tel peuple soit délivré : « Je t'ai aussi donné d'être la Lumière des païens, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (Esaïe, 49). « Envoie ton ange avec Ton évangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple » (Apoc. 14).

Ô Seigneur qui as dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les en empêchez pas, » nous Te prions, par Ton cœur miséricordieux, de laisser venir à Toi les petits enfants du monde entier (Marc, 10). Et ne T'oppose pas à ce que soient ramenés vers Toi des extrémités de la terre les fils des peuples, pour ta gloire. Ô Seigneur des armées, pour l'ornement de Ta ville sainte, Jérusalem ! » (Esaïe, 60).

Et s'il y a quelqu'un (soit parmi les pharisiens, soit parmi tes disciples) qui les en empêche, blâme-le ! Et veille à ce que cela s'accomplisse, qu'ils ne puissent s'opposer en rien à ce

qui concerne Ta gloire, et la délivrance du monde, Ô Toi, Sauveur du monde (Math. 21).

Les démons, Tes ennemis, Te priaient instamment de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme et Tu leur permis d'entrer dans les pourceaux (Luc 8). Mais nous, Tes serviteurs, nous Te prions d'ordonner qu'ils soient jetés dans l'abîme et que l'abîme soit fermé et scellé, afin qu'ils ne séduisent plus les nations (Apoc. 20). Mais si Tu as permis jusqu'à présent qu'ils entrent dans les pourceaux de ce monde, afin qu'ils s'anéantissent eux-mêmes dans leur propre fureur, puissent Tes jugements, lesquels sont l'abîme même, s'accomplir, Ô Seigneur ; de sorte qu'à la fin tous les hommes puissent être délivrés de la puissance de Satan, lequel les retient maintenant prisonniers de sa volonté. De sorte que, bientôt, la demeure tout entière du monde soit enfin emplie du parfum et de la lumière de Ta magnificence ! Et voici qu'à travers le monde entier, avec les myriades de ceux qui se tiennent autour du trône de Ta Majesté, ils se crient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire (Esaïe, 6). Ainsi soit-il, Ô Dieu saint, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Amen, Amen, Amen.

Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais ; du lever du soleil jusqu'à son couchant, que le nom du Seigneur soit célébré ! » (Ps 113).

Pluton ou la dernière limite

Pour autant que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'humanité, il est question d'une planète que nous habitons, il est question d'un corps solaire, dans lequel furent semés jadis les principes vitaux de l'onde de vie humaine, et il est question de la force stellaire que nous désignons comme Pluton. C'est l'un des trois courants des mystères du corps solaire. Ce courant des mystères, cette force de rayonnement, cette force plutonienne doit être définie comme la plus décisive dans toute la manifestation universelle. C'est elle qui détermine, en dernier lieu, l'accomplissement final et définitif de la destinée du monde et de l'humanité. Dans le monde de l'errance et de l'égarement, c'est elle qui fixe la dernière limite et dit : « Allez jusqu'ici mais pas plus loin ! » À un moment donné, elle met irrévocablement fin à la situation existante, à une dispensation déterminée. Mais de ce fait elle marque également, de façon irrévocable, un nouveau commencement que rien ne peut contrecarrer.

Il s'agit donc d'une révélation, d'une « apocalypse », d'un achèvement et d'une nouvelle naissance, dans une progression suivie, selon un plan « divin » universel déterminé, selon les fondements mêmes de l'univers entier. Et ceux qui ont la grâce de pouvoir approcher quelque peu ces fondements de la manifestation divine, restent stupéfaits et sans voix

devant l'invincibilité de l'intervention universelle de Dieu.

D'un autre côté ils sont remplis d'une reconnaissance sans mesure devant la grande beauté du Chemin que les humains ont, non pas la possibilité, mais le devoir de parcourir. Le courant des mystères de Pluton vient à nous par les courants d'eau vive de l'amour universel (Uranus) et les courants de la sagesse divine (Neptune), avec lesquels il forme un triple courant, lequel pour tous les peuples de la terre manifeste toujours la splendeur de sa floraison et produit toujours ses fruits : le fruit de la révélation et le fruit de l'accomplissement.

Ce fut Pluton qui mit fin au légendaire royaume lémurien, civilisation ayant atteint un haut degré de développement. Ce fut Pluton qui mit fin à la civilisation atlantéenne et, en plusieurs étapes, fit sombrer dans l'océan l'immense continent de ce grand empire mondial. Ce fut toujours Pluton, et c'est encore lui qui, avec la régularité d'une horloge et dès que les temps sont mûrs, met fin, et doit mettre fin, aux développements, petits et grands, afin que s'engagent de nouvelles progressions sur une spirale supérieure. Et lorsque cela paraîtra nécessaire, c'est également lui qui le fera dans le futur. Mais ne voyons pas là l'œuvre d'une justice vengeresse, d'une divinité vengeresse, méchante, avide de punir, comme se le représentaient les anciens sémites, exemple qu'ont suivi et que suivent encore de nos jours divers groupes religieux selon la nature.

En effet, c'est la preuve d'un très fort égocentrisme, la preuve des influences encore tout à fait négatives de Pluton. Rappelons-nous seulement la terreur déclenchée par Calvin à Genève ; les tueries qu'il ordonna, dont le meurtre de Michel Servet fut l'une des plus horribles. Tout cela au nom de Dieu et de Ses commandements !

L'espace empli de substance originelle

Vous savez que les Rose-Croix disent : « *Il n'y a pas d'espace vide.* » Cela signifie que l'espace tout entier est rempli de substance originelle, d'atomes. La substance originelle est une substance atomique. Celle-ci se manifeste dans l'espace sous des millions d'aspects différents.

Lorsque nous parlons de rayonnements, et en particulier des rayonnements des trois planètes des mystères, nous voulons dire qu'à partir de ces sources du corps solaire, trois courants d'une nature et d'une composition atomique spécifiques sont envoyés en direction de la terre et de l'humanité. Au cours de chaque période culturelle, l'atmosphère atomique dans laquelle vit l'humanité demeure d'une certaine nature.

Tout ce qui existe et vit dans cette atmosphère est tenu de s'exprimer d'une manière déterminée, c'est-à-dire de vivre selon la formule atomique de l'atmosphère régnante.

C'est pourquoi nous pouvons dire que la volonté divine entière, le plan divin complet, pour une période déterminée, s'exprime dans une atmosphère constituée à cet effet,

accordée à cet effet, dans les valeurs de rayonnements où nous sommes tous atmosphériquement plongés, valeurs absolues et inéluctables. Nous assimilons ces rayonnements par les pouvoirs électromagnétiques ordinaires de nos personnalités, si différentes les unes des autres, et par les processus respiratoires ordinaires.

Tous ces effets produisent dans notre vie personnelle et dans notre société un résultat, un certain processus de développement. Ils engendrent quantité de problèmes, des situations chaotiques et des états confus, parce que chaque mortel y réagit d'une manière qui lui est propre. L'ordre social en offre une image évidente.

Il y a maintenant des groupes qui, dans le chaos des réactions disparates, veulent créer de l'ordre, veulent instaurer une organisation. On peut distinguer deux sortes de groupes : celui de l'état et celui de la religion. L'état essaie de créer et de maintenir l'ordre en ce qui concerne les rapports sociaux ; l'église essaie d'instaurer un ordre intérieur, moral. Mais tout ceci est inclus dans les possibilités atomiques atmosphériques actuelles. Et de grandes difficultés apparaissent parce que la manifestation universelle vise à un développement libre et spontané, à l'intérieur de certains rapports atomiques de l'atmosphère. Observons, par exemple, la civilisation actuelle dans laquelle, en particulier, le pouvoir de raisonnement a été très développé.

C'est un développement voulu d'en haut, qui est donc atmosphérique. Mais quelle confusion, quel chaos, quelle violente tension sont occasionnés par le fait que des hommes toujours plus nombreux poursuivent leurs desseins égocentriques grâce à cette intelligence née de la raison ! Ils ne tiennent aucun compte du plan de Dieu, qui est gravé dans l'atmosphère, donc qui pousse à l'accomplissement dans cette atmosphère et par elle.



L'équilibre perturbé

Vous comprenez donc que les multiples résultats que nous observons à notre siècle témoignent de l'imminence de la fin d'une période de développement. Les gains et les possibilités obtenus durant cette période ne peuvent plus maintenir encore longtemps

l'humanité dans un équilibre raisonnable justifié. Car la preuve est faite : le développement de la raison humaine met en grand danger la quasi-totalité de l'humanité. Donc il est raisonnable, il est parfaitement justifié, selon le cœur et la raison, il est nécessaire que l'atmosphère atomique d'aujourd'hui soit remplacée par une autre, une atmosphère différente, une atmosphère qui, du point de vue intercosmique, soit située sur un niveau supérieur, pour donner à l'humanité entière de nouvelles possibilités et l'occasion de nouveaux développements.

La fin est un nouveau commencement

L'humanité vit donc, en ce moment, les jours de la fin. Mais c'est une fin qui offre la possibilité d'un commencement absolument nouveau. Ainsi nous n'avons pas l'impression qu'une justice Divine, qu'un dieu vengeur, dans son intention, punit l'humanité, mais qu'agit un Dieu d'amour, qui se tient bien au-dessus de toute l'intellectualité d'aujourd'hui.

Et c'est pour ces raisons que l'École Spirituelle, tout au long de ces dernières années, n'a cessé de vous parler du proche avenir, des temps qui approchent chaque jour de nous. Nous vous parlons non seulement de la fin de l'ancienne dispensation, mais aussi du courant des mystères qui, avec une grande force, prépare la nouvelle atmosphère, la nouvelle dispensation. Il est donc logique et explicable que ceux qui vivent le présent, que nous, élèves de l'École Spirituelle qui voulons collaborer au grand plan de Dieu, nous ne soyons pas pris au dépourvu par cette situation totalement nouvelle. Il est évident que l'humanité entière devra se préparer à cette nouvelle atmosphère et à cette nouvelle dispensation, chaque cœur et chaque tête individuellement. Mais nous savons aussi que la majorité des hommes ne le fera pas ; qu'hélas, ils ne peuvent plus le faire, parce qu'eux-mêmes et ceux qui les dirigent sont égarés ; que la cause est l'illusion dans laquelle ils sont enfermés, illusion explicable et qui se présente à la fin de toute période de développement. Le passé l'a déjà parfaitement démontré.

Mais qui participera ?

L'avenir de l'humanité est plein de promesses, de belles et merveilleuses promesses, mais aussi de menaces et de sombres nuages qui s'amoncellent. Il faut comprendre que tous les hommes doivent, si possible, être sauvés. Ils doivent le faire par eux-mêmes, grâce à la nouvelle atmosphère atomique en train de se répandre. Beaucoup sont d'excellents hommes du point de vue de l'ancienne révélation atmosphérique encore en vigueur. Ils ont des qualités d'âme. Ils possèdent de nombreuses, très nombreuses qualités humaines. Ils s'efforcent de redonner un équilibre à l'humanité totalement désorientée et de la remettre dans la bonne voie.

Mais quelle est cette voie ? Quelle direction prendre ? Là-dessus les hommes sont partagés. En conséquence, les tentatives restent parfaitement infructueuses. Car chaque tentative devrait s'orienter sur la nouvelle révélation atmosphérique qui approche !

Chaque tentative devrait s'appuyer sur le fait que les hommes qui montrent l'unique direction à suivre donnent la preuve visible qu'ils participent déjà eux-mêmes, de tout leur être, à la nouvelle dispensation ! En effet, seules de telles entités seraient qualifiées pour intervenir, afin de secourir, sauver et libérer l'humanité, au moyen d'une force magique immense et absolue !

Préparez-vous au jour nouveau !

C'est pourquoi la Fraternité de la vie, la Fraternité de la Rose-Croix, lance un appel à tous ceux qui, en tant qu'élèves, font partie de l'École Spirituelle actuelle. Elle les appelle à se préparer, directement, positivement, absolument et en tout au Jour qui vient ! Le Jour de la nouvelle révélation atmosphérique, de la nouvelle dispensation. C'est un appel, à bref délai, oui, pour commencer immédiatement à se préparer à saluer l'aurore qui approche et dont les signes prémonitoires sont déjà là.

Nous vous transmettons cet appel dans l'espoir que vous le comprendrez. Mais nous savons aussi qu'il y en a parmi nous qui, hélas, ne peuvent plus ni entendre ni voir ... donc qui ne peuvent plus agir. Et il y en a aussi qui-pour quelque raison que ce soit- s'y refusent.

La manifestation directe et de plus en plus forte d'un nouveau type d'homme, aux caractéristiques très différentes, est nécessaire ; un type d'homme de nature concrètement tout autre que celle qui caractérise l'humanité actuelle ; un nouveau type d'homme, doté d'une grande force magique, à l'aide de laquelle ces hommes interviendront-sans lutte - dans l'ordre actuel des choses, afin de sauver, d'eux-mêmes, les hommes et leur société. Ce type d'homme répondra positivement, de façon absolue, aux trois courants des mystères actuellement en train d'établir, pour cette période, la nouvelle dispensation dans les atomes de l'atmosphère.

La trompette est levée, le cri retentit : « *Allez à la rencontre de l'époux !* »

Nous vous avons montré clairement le chemin de la nouvelle vie libératrice. Il s'agit maintenant d'en voir clairement devant vous toutes les conséquences, de les méditer et de faire un choix rapide et absolu.

Celui qui refuse ne subira pas de contrainte extérieure. Mais hâtez-vous ! La concrétisation de la nouvelle dispensation dans l'atmosphère va rapidement se démontrer. La force de feu de Pluton va agir à l'évidence. Qui pensait appartenir à l'École Spirituelle mais n'en témoignait pas par un apprentissage conscient, sérieux et positif, montrera par là-même qu'il était totalement en dehors et n'y avait aucune part. Les temps annoncés depuis si longtemps- les temps du démasqué-sont maintenant arrivés.

Donnons la preuve que nous en avons conscience.

Jan van Rijckenborgh

L'inévitable décision

Nous nous sommes presque habitués à ce qu'aucun jour ne se passe sans qu'on nous fasse quelques révélations, qu'on nous annonce des crises ou des catastrophes. Les forêts meurent et les espèces animales disparaissent ; l'air, l'eau et le sol sont souillés ; poisons et matières radioactives polluent les aliments, les médicaments, les matériaux de construction ; bref, ce dont nous nous servons quotidiennement.

Mais ce n'est pas tout. L'ordre et les structures sociales s'écroulent également. L'idéal d'une communauté pacifique, où intérêts, désirs et objectifs seraient maintenus en équilibre, s'avère plus clairement que jamais une utopie. La vie sociale, qui se déroulait jusqu'à ce jour sous ce manteau, apparaît maintenant comme un « faux-semblant », comme un mensonge. Le résultat est une crise mondiale qui ne cesse de s'étendre et remet en cause toutes les valeurs et les lois existantes. Mais à présent les hommes se détournent de ce mensonge. Il semble que quelque chose d'insaisissable plane au-dessus de nous, quelque chose d'impossible à circonscrire pour le moment. Quelque chose dans l'atmosphère nous saisit et jette sur le passé une autre lumière, qui lui fait perdre de sa valeur. Et maintenant la question se pose: Comment allons-nous vivre à l'avenir?

L'égoïsme, facteur de destruction

Demandons-nous quelle est la cause de la crise actuelle ; et pourquoi nous sommes poussés, et qu'est-ce qui nous pousse, à prendre une décision concernant l'évolution de notre être. Quant à la cause profonde de la crise actuelle, nous répondrons sans aucun doute spontanément en évoquant l'égoïsme et le culte du moi qui, sur une petite comme sur une grande échelle, détruit n'importe quelle communauté pacifique et harmonieuse. Peut-être approuverons-nous aussi spontanément ceux qui demandent aux hommes de mettre un certain frein à leur égoïsme et au culte de leur moi, mais plaident pour un égoïsme soi-disant « sain ».

Cet appel en faveur d'un « égoïsme sain » donne la clef permettant de comprendre notre époque. L'égoïsme sain est une formulation atténuée pour désigner l'appel séculaire à « la liberté, l'égalité et la fraternité ». Or l'égoïsme rend impossible la réalisation de cet idéal. Ce cri ancestral démontre qu'il manque quelque chose à notre « être ». Et l'exigence d'un égoïsme sain révèle que, lors de notre quête de ce qui nous manque, notre égocentrisme ne veut pas céder. Mais elle nous dévoile aussi, par l'emploi du mot « sain », que nous savons parfaitement que l'égoïsme sain nous fait marcher sur la corde raide. Lorsque l'égoïsme naturel est plus grand que l'égoïsme sain, on est conduit au conflit avec autrui, éventuellement à notre perte ; et lorsqu'il est plus petit, on est au moins conduit du côté obscur de la vie. Quand nous cherchons pourquoi nous ne pouvons-nous passer de notre égoïsme, nous découvrons la motivation profonde de notre vie : l'idée de la possibilité d'un paradis sur terre et la croyance d'être l'heureux élu qui vivra dans ce paradis. Tout ce que nous entreprenons dans notre vie, en grand comme en petit, nous le faisons dans le but de réaliser cet idéal.

Sur une petite échelle, c'est bien dans ce but que nous choisissons nos amis, éventuellement notre conjoint, que nous nous joignons à un groupe ou bien que nous choisissons un environnement et une carrière correspondant à nos aspirations et où nous pourrions nous épanouir, comme on dit.

Ainsi nous bâtissons notre paradis en y acceptant ce qui nous plaît et en rejetant ce qui ne concorde pas. C'est comme une scène de théâtre dont nous serions toujours le personnage central. Ainsi nos amis, nos compagnons, nos collègues de travail, oui, toutes les personnes avec lesquelles nous sommes en contact, ne sont que des figurants contribuant à la mise en valeur de ce personnage central. Étant donné que les autres agissent de la même façon et échafaudent aussi leur paradis, mais autour d'un personnage différent, il en résulte tensions et disputes, que nous essayons de réprimer par la concertation et les règlements. Mais tous les paradis finissent un jour par s'effondrer. Car les paradis qui excluent les autres n'en sont pas ! Sur une plus grande échelle, tout se passe de la même façon. Nous concevons des idéologies, des systèmes sociaux et des réglementations économiques, dans lesquels nous nous réservons une place de choix, à l'exclusion des autres. Pour cette raison les discordances de tous ces systèmes sont aussi irrémédiables que leur effondrement.

L'effondrement des paradis

Le désir de réaliser un paradis sur terre a également donné l'idée du « peuple élu ». D'où le sémitisme, l'antisémitisme et ses suites fâcheuses. C'est ce désir qui présente le capitalisme comme le règne des bons et comme le bastion de la liberté ; et son contraire, le gouvernement par les travailleurs et le communisme, comme le sommet de l'évolution humaine et le vrai paradis. L'opposition inévitable entre ces deux extrêmes a provoqué la course aux armements dans les deux camps.

C'est encore l'idée d'un paradis-sur-terre qui a causé le développement de la science, de la technique, de la culture et de la pensée religieuse, par lesquelles nous tentons précisément d'exprimer cette idée aussi vieille que le monde et dont le résultat est la situation actuelle, dans laquelle nous sommes empêtrés au point de pouvoir affirmer sans exagération : « *Plus rien ne va, rien ne réussit, il n'y a plus d'issue !* »

L'idée d'un paradis sur terre, d'une vie dans la liberté, l'égalité et la fraternité d'une part, et d'autre part le fait que c'est l'égo qui définit ce paradis et quels en seront les heureux élus, représentent deux concepts, deux mondes irréconciliables, mais que le moi cherche toujours à unir. Or l'histoire révèle que l'homme n'y est jamais parvenu.

L'incompatibilité entre l'état d'être de l'homme véritable et l'état d'être de l'homme égocentrique est à l'origine de chaque crise, aussi bien sur le plan individuel qu'à une plus grande échelle. L'effondrement des civilisations, des idéologies, des systèmes sociaux ou

des religions en témoigne. C'est aussi la raison de la crise que traverse actuellement notre époque.

Qu'est-ce que le moi ? Si nous étudions la manière dont il s'exprime et se comporte, c'est un être qui ne cesse de limiter et d'exclure, qui croit toujours devoir garder quelque chose rien que pour lui. C'est un état de conscience qui détourne toujours à son profit les impulsions et les idées émanant de l'atome-étincelle d'esprit, c'est-à-dire de ce qui reste de l'homme dans l'état où il était dans le paradis et qui pousse au rétablissement de cet état. Moi et toi, moi et la communauté sont deux mondes totalement différents, qui ne se rencontrent qu'épisodiquement et pour des raisons tactiques. Du point de vue de la conscience qu'il a de lui-même, le moi se sent toujours unique. Il est toujours l'heureux élu et l'homme véritable de la création. Il est toujours le roi, et seul égal à tous les autres sinon plus qu'égal.

Du point de vue de son origine, nous pouvons le comprendre comme le produit de la conscience opposante, celle qui nous sépara jadis de la création divine, conscience désormais limitée et liée à un corps matériel, mais montrant toujours l'ancienne tendance à s'opposer constamment à la création. Le champ d'action du moi a seulement été réduit. Nous pouvons donc poser la question : Si toutes les crises de l'histoire du monde ont la même cause, pourquoi la crise actuelle nous paraît-elle fondamentale et unique ?

Pourquoi les nouvelles des horreurs quotidiennes- conséquence naturelle de notre égocentrisme- se succèdent-elles si rapidement que tout espoir de résoudre la situation où nous sommes semble perdu ?

Le proche avenir de l'homme

La cause se trouve dans la future phase de l'évolution du monde. Beaucoup parlent aujourd'hui de l'arrivée de l'ère du Verseau, laquelle apporte avec elle l'espoir d'un avenir meilleur et plus humain, car il est dit que l'homme y sera délivré des limitations de la matière. Or, il en sera tout autrement ! L'avenir se présente effectivement comme une libération de l'emprise de la matière grossière, mais dans un tout autre sens que celui attendu.

Il existe un grand plan de secours divin, que nous désignons comme la dialectique naturelle, par opposition à la dialectique vengeresse, le monde que nous avons créé sur terre dans notre désir d'un paradis terrestre. Dans ce processus naturel, où tout apparaît pour disparaître et renaître sur un degré supérieur de l'évolution, la planète terre, sous l'influence du macrocosme, poursuit régulièrement sa route.

Au cours de sa marche régulière, elle subit de nombreuses transformations, de la plus subtile à la plus grossière, à la suite desquelles elle atteint actuellement son état le plus dense et s'apprête à retourner sur un plan supérieur. Cette transformation marque le

tournant que nous vivons actuellement. Elle se révèle d'abord dans l'atmosphère et influence en premier notre conscience. Nous en voyons les premiers résultats dans le fait d'être aujourd'hui en mesure de reconnaître cette période, de comprendre notre égocentrisme et de nous opposer, indépendamment de toutes tendances politiques, aux façons de vivre du passé.

Renoncer à son propre paradis

Dans la phase actuelle du plan de secours pour la réintégration de l'état humain paradisiaque, l'homme à la conscience égocentrique ne pourra pas se maintenir. Mais le passage ne s'effectuera pas automatiquement ; la délivrance ne sera pas due à des forces extérieures. L'important sera de vaincre la conscience qui nous sépare de la création et des créatures. Et nous devons remporter cette victoire seuls. Que nous le voulions ou non, que nous en soyons capables ou non, telle est la décision à laquelle personne ne pourra se soustraire.

Et qu'advient-il des hommes incapables de vaincre leur conscience égocentrique, ou qui resteront au niveau de l'état de conscience précédent ? Ils devront recommencer le chemin des expériences jusqu'au moment de pouvoir, eux aussi, prendre la décision.

Mais ce recommencement aura lieu sur un plan moins grossièrement matériel. Des esprits critiques se plaignent, ces derniers temps, de ce que le développement actuel de l'art et de la musique se fasse à reculons, que ces arts retournent à l'âge de Néanderthal, c'est-à-dire à une époque ne datant que de quelques dizaines de milliers d'années.

Mais ceux qui n'auront pas triomphé de leur égocentrisme retourneront quelque centaine de milliers d'années en arrière, à l'époque de l'apparition de l'humanité actuelle. En cette période critique de grand revirement, l'apparition d'une école spirituelle n'est pas accidentelle, encore moins arbitraire. C'est un facteur indispensable au milieu des changements. Une idée originelle est liée à l'apparition de la planète terre. C'est la renaissance de l'homme nouveau, de l'homme véritable. Les forces spirituelles atmosphériques accompagnant cette idée originelle approche toujours la terre et l'humanité, selon un certain rythme, par ondes successivement grandes et petites, comme dans un mouvement d'expiration et d'inspiration. Et constamment des périodes de changement et de revirement se suivent, marquant chaque fois de nouveaux développements.

La révolution spirituelle ouvre de nouveaux chemins

C'est le devoir de l'École Spirituelle — et c'est la raison de son existence — de transformer ces forces spirituelles atmosphériques de telle sorte que l'humanité en comprenne les desseins. L'ensemble de ces forces a toujours été qualifié de force christique. En même temps, c'est une force sans laquelle, fondamentalement, nous ne pouvons rien. Lorsque

cette force se rapproche à nouveau de l'humanité, il est dit-dans la Bible également — que Christ apparaît sur les nuées du ciel et que l'éternité descend dans le temps et l'espace pour une courte période.

Ceci est la conséquence du fait que des hommes, dans l'École Spirituelle, vont le chemin de la victoire sur leur conscience-moi, grâce à la force christique ; de cette manière des influences pénètrent l'atmosphère, qui éclairent et brisent dans une certaine mesure les conceptions les mieux enracinées. Ainsi d'autres entités pourront à leur tour prendre la décision et, si elles le veulent, opérer un revirement.

Beaucoup de signes extérieurs de nos jours montrent que les hommes ne se laissent plus bercer par de belles promesses quant à l'établissement d'un paradis sur terre. Sous l'influence des temps nouveaux, ils savent que ces promesses ne trahissent qu'ignorance et mensonge. Ils se détournent du passé. Il est également de plus en plus visible que les hommes s'opposent d'une façon plus critique aux autorités, voire même s'y soustraient. Ainsi se réalise pour chacun, de plus en plus clairement, le revirement spirituel de notre époque. Un grand nombre se trouve donc placé devant l'inévitable décision, que chacun prendra pour soi en fonction de son comportement.



Chemin à travers l'enfer de

L'être intérieur

De plus en plus de gens se rendent compte que notre société de consommation et de loisirs est un « colosse aux pieds d'argile ». Les promesses faites par les différents groupes et partis de garantir toujours plus de prospérité et de sécurité représentent de moins en moins, pour les hommes, une perspective libératrice ou un objectif digne d'effort.

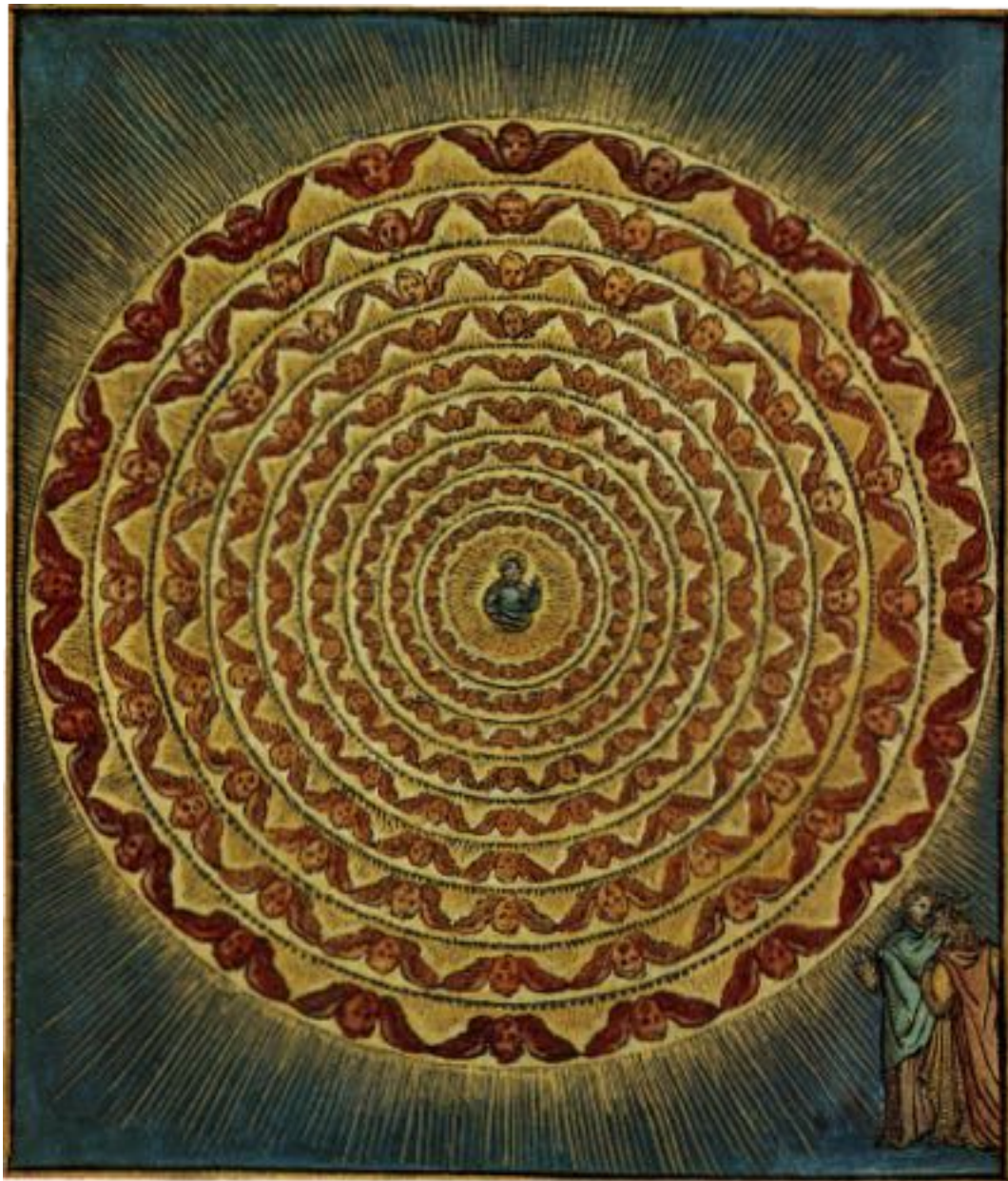
Simultanément, les livres traitant des forces « psi », des recherches sur les voix enregistrées, de l'effet photographique Kirlian, de la radiesthésie, de la guérison par l'esprit et de la réincarnation conquièrent le marché traditionnel. Il est évident aussi que l'intérêt augmente pour tout ce qui a trait à l'élargissement de la conscience susceptible de renverser les barrières de la matière. Tout cela manifeste nettement l'influence de l'ère du Verseau qui arrive, et dont la radiation ouvre l'homme et dirige son regard vers un horizon d'expériences nouvelles, extra-sensorielles.

L'École de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum, ressent aussi cette influence de multiple manière.

La capacité d'accueil des foyers de conférence et des centres n'est plus suffisante ; il faut agrandir les locaux ou déménager. Nous constatons donc avec joie qu'une nouvelle période de moisson a commencé et qu'opèrent activement les forces permettant aux hommes réceptifs de suivre le chemin de la libération.

On voit cependant beaucoup d'auditeurs déçus se détourner après une conférence publique ou une série de cours. Ainsi un intéressé écrivait récemment : « Le chemin de libération que vous voulez parcourir ne pourrait-il pas être plus facile et ouvert à tout le monde ? » Mais ce dont on se plaint surtout, c'est que le chemin que nous décrivons soit si « sombre ».

Il faut d'abord allumer la lumière de la compréhension dans l'homme qui cherche, déçu par ce monde d'apparence ; ensuite il faut conduire cette lumière dans les propres ténèbres de la personnalité. C'est sur ce point-là que le Lectorium Rosicrucianum, méthodiquement, met l'accent principal. Bien sûr la confrontation avec les abîmes intérieurs de son être dialectique est une pilule amère et chaque élargissement de conscience dans cette direction est un processus douloureux pour l'homme, que nous devons bien reconnaître comme désireux de s'affirmer lui-même, comme personnalité égocentrique. Pour beaucoup, la vérité sans fard est choquante et repoussante, tout comme le fait d'être l'habitant d'un microcosme déchu et de devoir contribuer à la perte de sa personnalité égocentrique.



Enluminure sur bois (anonyme) d'une édition de la Divine Comédie de Dante, année 1564. Représentation des Hiérarchies Célestes, Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Pouvoirs et Forces, Principautés, Archanges et Anges.

Au milieu, Dieu le Père.

Le Lectorium Rosicrucianum doit-il pour cela changer de méthode ? S'agit-il simplement de présenter les valeurs de la Gnose dans un emballage plus agréable ? Nous voudrions

vous démontrer dans ce qui suit qu'il n'est pas question de changer de méthode si le Lectorium Rosicrucianum veut remplir sa mission. Nous allons vous expliquer pourquoi nous devons nous en tenir à la tradition des Écoles Spirituelles occidentales et, d'abord et surtout, donner à l'homme-moi la conscience de l'illusion dans laquelle il vit. Nous vous montrerons en même temps comment Dante, au seuil des temps nouveaux, vivifie cet héritage spirituel dans sa « Divine Comédie », son testament christique.

Ce n'est pas sans cause que l'humanité de l'ère aryenne, dans laquelle nous vivons, a développé sa raison. En effet celle-ci, dans son aspect positif, rend possible un chemin d'expérience conscient, dont le fruit est la connaissance de soi. Or la connaissance de soi est la clé du chemin libérateur, à parcourir en dehors de toute illusion du moi.

Qu'entendons-nous par connaissance de soi libératrice ? Ne faisons pas l'erreur de la prendre pour une méthode psychologique, au moyen de laquelle découvrir et travailler les traits gênants de son caractère, pour mieux réussir ou être plus heureux dans la vie. Sur le chemin libérateur, il ne s'agit absolument pas de cette sorte de connaissance de soi, qui permet à la personnalité d'imposer ses propres conceptions.

La connaissance de soi démasque totalement

La connaissance de soi n'est une aide efficace sur le chemin libérateur que si elle ne découvre pas quelques aspects seulement de la personnalité. Elle doit surtout servir à mettre en lumière le fait que la personnalité constitue l'obstacle essentiel sur le chemin de la libération. Pour y parvenir, il faut une certaine somme d'expériences, un héritage karmique. Ce qui est fondamental, c'est que l'homme qui cherche la délivrance ne trouve plus aucune perspective réelle dans ce monde, en raison des contraintes et limites dialectiques. Il a alors épuisé toutes les possibilités terrestres, sans pour autant que son aspiration intérieure soit apaisée.

La personne ainsi préparée intérieurement se présente, au moment psychologique, à la porte d'une école spirituelle. Or c'est à un tel être que nous nous adressons aujourd'hui, en tant qu'École Spirituelle actuelle de l'occident. S'adresser à ce type de personne, se faire comprendre d'elle et vivifier ses possibilités libératrices, voilà sa tâche. Or son but détermine sa méthode. Ainsi aucun compromis n'est-il possible, car le message deviendrait moins évident s'il n'était clairement précisé qu'avant la renaissance de l'homme nouveau, rétabli dans ses pouvoirs divins, la personnalité devait « diminuer », faire l'offrande totale d'elle-même.

La Divine Comédie de Dante

Dante établit sa « Divine Comédie » sur le même point de départ : l'homme aspirant à la délivrance. Cette grande œuvre poétique, inspirée du modèle grec, est souvent désignée comme l'œuvre la plus importante du Moyen-Âge. Dante y décrit en images symboliques son propre chemin spirituel. Au contraire de la tragédie grecque, il l'a qualifiée de comédie car elle a une fin heureuse grâce à la force christique.

Au début l'auteur décrit comment, au cours du voyage de la vie, il s'est perdu dans une sombre forêt. Avant d'arriver au pied d'une montagne, où il lui semble que son errance va finir, il a dû suivre un chemin pénible à travers une vallée. Mais trois animaux sauvages- une panthère, un loup et une louve- lui barrent le passage vers le haut. C'est dans cette situation désespérée que Virgile, poète romain du dernier siècle avant Jésus-Christ, surgit du royaume des ombres.

Dante l'accepte volontiers pour guide. Virgile lui fait clairement comprendre que l'accès direct de la montagne lui est interdit. Dante suit donc Virgile aux enfers : il n'a pas d'autre choix. Reconnaissez-vous dans cette allégorie votre propre situation d'élève ? Au commencement, comme microcosmes, nous nous sommes écartés du vrai chemin : égarés dans le monde terrestre, nous avons perdu tout discernement concernant la réalité et l'apparence. Mais un certain désir nous fait lever les yeux vers la montagne du salut. Et nous voulons l'escalader de nos propres forces. Or justement les efforts que nous faisons pour parcourir le chemin de la libération par nos propres forces reflètent bien les multiples tentatives de notre époque. Au moyen d'un large éventail d'exercices et de méthodes occultes, on tente de se sortir du marécage en se tirant soi-même par les cheveux.

Mais on échoue toujours à cause des forces inférieures et terrestres qui nous habitent ; à cause des ruses d'un mental au service de notre intérêt personnel ; à cause d'une volonté orgueilleuse, décidée à s'affirmer ; à cause d'un cœur plein d'avidité. Du côté positif, il reste une aspiration fervente comme gage de l'attouchement par la force du Père. Mais quand, après avoir essayé vainement de gravir la montagne, la fatigue nous envahit, notre aspiration que rien ne peut apaiser nous met en contact, au moment psychologique, avec un messager du royaume divin, avec une force directrice, avec l'École Spirituelle.

Celle-ci oriente alors clairement notre aspiration et nous fait prendre consciemment le chemin qui traverse l'enfer de notre être intérieur. L'enfer, c'est notre subconscient, là où s'est accumulé ce que nous avons rejeté de notre conscience et n'avons pas maîtrisé. Mais pourquoi faut-il pénétrer dans ce royaume des ombres en nous ? Pourquoi est-il nécessaire d'arriver à la connaissance de soi de cette manière effrayante et angoissante, au lieu de gravir immédiatement la montagne de la purification ? N'est-ce pas se soumettre à une analyse psychologique inutile et soulever des tourbillons de poussière pour nettoyer une maison que plus personne n'habite ?

La traversée de l'enfer

Mais pouvons-nous encore espérer surmonter la bête sauvage que nous sommes par nature ? Est-il possible d'édifier la nouvelle maison avec des pierres de construction tellement différentes, sans commencer par démolir l'ancienne ? Au-dessus de la porte de l'enfer de Dante, il est écrit : « Vous qui entrez, abandonnez tout espoir. »

La traversée de son propre enfer doit apprendre à la personnalité qu'en fin de compte elle ne peut pas avoir part à la libération, qu'elle doit s'effacer, qu'elle doit abandonner l'espoir d'être sublimée, divinisée. Le message du Lectorium Rosicrucianum est donc susceptible de décevoir beaucoup de chercheurs. Celui qui espère pouvoir surmonter la bête sauvage en lui, d'une manière ou d'une autre, refuse toujours l'aide libératrice. Suivre le guide spirituel à travers les portes de l'enfer, accepter cette traversée en soi, telle est la première phase de l'apprentissage dans l'École Spirituelle.

Dans la lumière de la rose épanouie, nous reconnaissons d'abord notre propre obscurité. Ainsi nous voyons que le moi est, par nature, fondamentalement et structurellement inapte à l'initiation et que, par conséquent, il doit être brisé. Nous reconnaissons qu'Authadès — la volonté prétentieuse, arrogante et obstinée — doit donner sa démission. C'est seulement ainsi que nos convoitises se transformeront en désir du salut. Alors la personnalité abandonnera délibérément la place à l'activité de la force christique de la Gnose. Ainsi seulement nous nous libérerons de l'illusion d'être capables, par nos propres forces, d'obtenir quelque chose de fondamental.

Libérez-vous de l'illusion

Dante aussi décrit le chemin de la préparation. En choisissant Virgile comme guide, il se réfère à une ancienne tradition initiatique. Ce poète tenta, dans l'Enéide, de relier la tradition spirituelle de Rome à l'héritage spirituel grec. Il fait descendre son héros dans l'Hadès, l'enfer, pour y être éclairé sur son destin et sa mission. Là, Enée apprend qu'il deviendra l'aïeul, « le précurseur » du fondateur de Rome. Rome, la ville construite sur sept collines, sur l'Esprit Saint Septuple, est la ville de Dieu, comme « la nouvelle Jérusalem » de l'Apocalypse de Jean. De sa descente aux enfers, Dante rapporte pour tous, comme possession intérieure, la connaissance des vertus christiques du repentir et de l'humilité, fruits de sa nouvelle compréhension.

Avec le processus de la préparation est tracée la première ligne du triangle de feu, le Trigonum Igneum des Rose-Croix classiques. À cette phase de l'apprentissage, l'élève contemple et approfondit philosophiquement ce que lui découvre son regard intérieur. C'est pourquoi, au royaume des ombres de l'enfer, apparaissent à l'œil intérieur de Dante, des personnages qu'il a connus. À la lumière révélatrice de la compréhension intérieure, il voit leurs fautes et aussi leurs souffrances comme conséquence nécessaire. Il reconnaît leur honte.

L'ignorance les a frappés d'aveuglement, d'où leur exil en enfer.

C'est le commencement de l'endouera que Dante dépeint ici, processus qui rejette toute culture du moi, toute justification du moi, cause du refoulement dans le subconscient. La glorification personnelle est une illusion dont il faut prendre conscience. L'élève doit subir et supporter — « endurer » — cette vision de soi.

Le chemin menant à la montagne de la purification passe d'abord par la connaissance du mal et de toutes les conséquences qu'entraînent, pour le monde et l'humanité, la chute fondamentale et l'éloignement de Dieu, donc passe aussi au plus profond de notre être intérieur. Dante le dépeint par une image frappante : Virgile et lui montent en s'agrippant à la peau du géant Lucifer, coincé dans les glaces. Ils atteignent ainsi une crevasse qui leur donne la possibilité de continuer jusqu'à la montagne de la purification.

Le passage forcé hors de la crevasse donne l'impression d'une naissance. En effet, c'est le moment où naît la nouvelle âme, ce qu'on appelle la deuxième naissance sidérale. Favoriser la naissance de l'âme nouvelle, tel est le but de la deuxième phase de l'apprentissage.

La montagne de la purification

Le fruit de cette préparation est principalement l'humilité.

L'humilité est la conscience de ne pas être en mesure de faire quelque chose par soi-même, de ses propres forces. Maintenant il s'agit d'aller plus loin sur le chemin : tisser le tapis de la préparation, se fonder sur le carré de construction, tracer la deuxième ligne du Trigonum Igneum ou, selon l'image de Dante, gravir la montagne de la purification. Pour cela l'humilité est nécessaire.

Or elle est devenue une possession intérieure sur le chemin qui traverse l'enfer. L'image poétique montre Dante ceint de roseau, « plante de l'humilité » parce qu'elle plie sous la force de l'eau. Il se lave le visage, symbole du fait qu'il voit maintenant ses autres tâches plus clairement devant lui.

Ainsi le moi doit devenir silencieux dans les tempêtes de la mer de la vie. Il doit s'ouvrir entièrement à la Gnose : se perdre en Jésus le Seigneur. La force de la purification a d'abord un caractère brisant. La vieille maison doit être démolie et le nouveau temple de Jérusalem édifié « en trois jours ». Il faut que la nouvelle âme croisse en pureté et que le processus alchimique commence. En gravissant la montagne de la purification, le candidat ne doit pas se contenter de contempler, philosopher et discuter. Il faut qu'il passe à l'acte libérateur, qu'il surmonte la passivité, l'inertie et l'inconscience paralysantes. C'est ainsi que ceux qui hésitent au pied de la montagne de la purification sont continuellement

exhortés et entraînés.

Maintenant, il est exigé du candidat une faculté que l'on pourrait désigner comme « une acceptation positive ». Cela signifie : travailler la main dans la main avec la nouvelle force acquise au cours du chemin déjà parcouru. Dante et Virgile sont accompagnés d'un ange qui les aide à monter. C'est le chemin sur lequel l'École Spirituelle accompagne ses élèves dans la troisième phase.

Cette acceptation positive, le fait d'accepter de suivre la force secourable du royaume de Dieu, peut paraître à la conscience dialectique comme une contradiction en soi. Mais c'est là que réside l'art de la construction, c'est le « mourir pour revivre ».

Tout commence par un désir du salut profond et appelant, auquel la Gnose ne manque pas de répondre : quand l'élève fait un pas vers la vie libératrice, la force christique en fait deux à sa rencontre. Telle est la mesure infaillible du progrès sur le chemin.



Le Collegium
Sancti Spiritus.

Au milieu,
le symbole du
Saint-Esprit.

Les quatre conditions

Maintenant le candidat (du latin : candidus) blanchit ses vêtements et se trouve sur le carré du tapis, dans une orientation juste, sans lutte, en harmonie dans le changement de ses activités et dans l'unité de groupe. Voilà ce qui caractérise l'activité intérieure à laquelle l'homme en tant que personnalité doit parvenir. De cette manière travaille à la formation de l'Autre, l'homme divin en lui. Sans cette activité spécifique, rien ne peut naître en nous qui ait une durée et une valeur éternelles ; c'est ainsi que nous devons nous tenir dans « l'église militante » de la victoire sur soi.

Mais comment découvrir cette activité sans passer par le processus de la connaissance de soi ? Comment nous livrer à la Gnose si nous croyons encore que la propre force de l'homme-moi offre des perspectives libératrices ? Comment comprendre l'aide de la Fraternité de la vie et discerner les forces libératrices et les forces opposantes, si nous n'avons pas sondé les profondeurs de notre être ? Sans connaissance de soi, impossible d'avoir une orientation précise. Car une telle orientation est fondée sur le désir du salut, qui incite au changement au milieu du mouvement dialectique. Si la personnalité a encore trop de désirs terrestres, elle perd son orientation sur le but libérateur et la Gnose se retire. Mais la connaissance de soi engendre et dynamise le désir du salut.

Sans connaissance de soi, impossible aussi de parvenir à la non-lutte. Car la lutte et la critique nous séparent de notre environnement, de notre prochain ; et si nous nous justifions, nous imputons la faute à autrui. Mais notre environnement, de vie nous apprend beaucoup sur nous-mêmes. C'est nous-mêmes, oui, qui appelons et attirons chaque situation dans laquelle nous nous trouvons dans la vie. Si nous luttons, nous refusons de regarder dans le miroir qui nous est présenté et nous montre ce que nous refoulons. Mais si nous avons traversé notre propre enfer, nous ne luttons plus et délaissions ce qui est passager et destiné à disparaître.

Alors nous n'avons plus d'espoir en rien et nous nous confions à la force qui redonne la vie à l'Autre en nous, notre intime compagnon. Toute notre activité astrale et mentale se consacre à ce processus.

Sans connaissance de soi, le candidat ne parvient pas à l'harmonie dans le changement de ses activités. Car pour cela il doit faire preuve de calme et d'équilibre intérieurs, attitude qu'il n'acquiert que s'il est conscient d'être incapable de faire quelque chose par ses propres forces. C'est seulement à ce moment que les différents événements de la vie ne le toucheront plus et qu'il ne dépensera plus son énergie à courir après ce qu'il désire et à éviter ce qu'il repousse.

Enfin, sans connaissance de soi, l'unité de groupe est impossible. Car celle-ci est fondée sur le service aux autres, en amour impersonnel, qui inclut tout le monde sans exception ; par contre, sympathie et antipathie excluent toujours. Qui a parcouru son propre enfer

reconnaît son impuissance et son besoin d'aide et se sait uni à tous ses compagnons de route. Dans son aspiration à la lumière, il intègre tous ceux qui se trouvent dans la même situation que lui.

Ainsi la connaissance de soi, qui grandit dans la lumière révélatrice, est une condition indispensable au processus de la purification, donc pour continuer le chemin de la libération.

Le paradis

Lorsque le candidat, dans le processus de l'endoura, a ainsi préparé les chemins pour la Gnose, il trace la troisième ligne du triangle de feu. Après le « feu temporel », subi pendant sa descente aux enfers, et après le chemin de la purification et de la croissance de l'âme nouvelle, le feu divin de l'Esprit lui est donné comme force réalisatrice. Le processus de la transmutation et de la transfiguration trouve sa fin glorieuse au sommet de la montagne de la purification.

Quand Dante accompagné de Virgile subit l'épreuve du feu sans dommage, Virgile a rempli sa tâche de guide. L'héritage karmique positif — la force « impie » liée à la personnalité, que Dante représente par le poète Virgile qui vécut avant l'ère chrétienne — n'a plus de service à rendre au système microcosmique. L'âme est maintenant prête à s'unir à l'Esprit. Dante représente la force divine de l'Esprit par le personnage de Béatrice, la femme qu'il aime platoniquement.

Maintenant le temps est venu où, d'après la Bible, Jean est décapité et Jésus le Christ prend seul en main la direction. Le dernier reste de volonté personnelle encore attaché au désir du salut se résorbe alors dans une parfaite liaison avec Christ. Dès lors le candidat s'est entièrement soumis à la volonté divine. Dante divise la dernière étape du chemin en deux parties : le paradis terrestre (« la forêt divine ») et le paradis céleste, que les élèves parcourent dans la Tête d'Or. Celle-ci comporte, conformément à la division de Dante, un aspect matériel et un aspect immatériel. L'élève libéré des liens dialectiques se trouve dans le paradis terrestre, au service du travail de délivrance. Il y est conscient de ses responsabilités.

Dans le paradis céleste, auquel Dante a consacré la troisième partie de son œuvre, le candidat entre dans le cercle de l'éternité. Il monte de magnificence en magnificence, dans une contemplation de plus en plus claire et révélatrice ; et il témoigne que l'âme et l'Esprit se sont unis et vivent en Dieu.

Nous reconnaissons donc clairement le caractère translinguistique de l'œuvre de Dante, qui pose comme condition, au commencement du chemin libérateur, l'axiome classique : « Homme connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et Dieu. » De la même façon, l'École de la Rose-Croix d'Or actuelle nous interpelle ainsi : « *La connaissance de soi est la*

porte du temple ; la connaissance de soi est la porte de la libération. »



Apothéose de la Divine Comédie: arrivée et accueil de Dante et Béatrice au paradis dans le Collegium Sancti Spiritus surmonté par les Hiérarchies Célestes.

Or et alchimie

Il y a différentes façons d'envisager le métal noble qu'est l'or. Nous voyons les rapports et les relations qui ont toujours existé entre l'homme et l'or. L'or a toujours été le compagnon fidèle de l'homme. Ils ont cheminé de concert depuis la glorieuse époque originelle jusqu'à nos jours et leur liaison présente de nombreux aspects. Il y avait de l'or, tout simplement ; mais l'attachement de l'homme pour ce métal, la fascination que ce métal exerce sur lui déterminèrent d'innombrables fois le destin d'un individu et d'un peuple entier. On peut, sans exagérer, parler d'une liaison prédestinée entre l'or et l'homme. La parole : « Tout mène à l'or, tout est lié à l'or » est d'une logique irréfutable. La recherche de l'or est un instinct ancestral de l'humanité entière. Ce que l'être humain convoite le plus, c'est la possession de l'or. Cependant, en tant que chercheurs de valeurs impérissables, il nous est impossible de considérer ce fait du point de vue uniquement matériel.

Qu'est-ce que l'or ? L'or est un métal noble particulier. Il représente quelque chose de merveilleux, quelque chose d'immuable, de royal. C'est pourquoi les initiés affirment : « L'or est la pure substance originelle, dans et par laquelle existe le royaume immuable. Le corps du pré-homme (l'homme céleste originel) était formé de cette substance. L'or est à la base de tout ce qui se trouve dans la manifestation universelle. »

Notre terre est très pauvre en or, et celui-ci y est surtout très inégalement réparti. En conséquence de l'impiété, l'or originel, qui répandait la lumière, qui était la vibration divine de l'Esprit, s'est condensé : il est devenu d'abord une substance fluide, ensuite un minéral durci. Quelques gouttes du fluide d'autrefois tombèrent sur la terre sous forme de minéral. Lorsque les premiers hommes le découvrirent, qu'ils contemplèrent son éclat et, malgré sa densification, qu'ils subirent son influence puissante, ils furent remplis de respect. Ils en firent l'extraction, le purifièrent, en firent des objets de culte et couvrirent les murs de leurs temples de plaques d'or. Ce n'est que plus tard, que naquit le désir de posséder de l'or. C'est de là que provint le fait de baser sur lui la valeur de la monnaie. Ainsi l'or prit une fonction non négligeable comme régulateur de la richesse ; mais l'or sous cette forme ne fit pas le bonheur de l'homme et se montra incapable de le libérer de la misère et de la souffrance.

L'or terrestre représentait une idée d'une telle intensité magique que l'homme, quand il réussit à en avoir, en fut comme possédé. Dans le froid de la nuit terrestre, cependant, une idée aussi sublime ne peut jamais devenir réalité. Sentez-vous combien il est émouvant, et en même temps affligeant, d'être possédé par une idée divine qu'on ne pourra jamais réaliser, en raison de l'égoïsme et de l'empire de celui-ci sur l'être humain ? Il en est de nous comme du dragon de la légende qui, jour et nuit, protège des intrus les trésors dont il s'est emparé. Mais la question est la suivante : « Pourquoi l'or rayonne-t-il dans l'antré obscur ; pour qui les pierres précieuses resplendent-elles ? »

L'or change votre âme

Au temps de la conquête de l'Amérique par les peuples latins, au XVI^{ème} siècle, le dernier roi Inca, Atahualpa, fut fait prisonnier et condamné à mort par les conquérants espagnols avides d'or. Debout devant le bûcher, l'Inca adressa à ses meurtriers les sages paroles suivantes :

« Existe-t-il pour vous quelque chose qui ne soit pas une possession ? Êtes-vous démunis au point que vos mains ne reculent devant rien et veulent tout saisir et posséder ? Je voulais découvrir ce qui vous rendait si forts et si courageux, je crois que je l'ai trouvé. C'est sans doute l'or. Il vous donne le courage de vous saisir de tout pour vous l'approprier. Mais lorsque vous possédez une chose, vous en détournez la destination. L'or a changé votre âme — vous en avez fait une idole quoique vous prétendiez nous amener un sauveur.

Celui d'entre vous qui en possède un morceau croit posséder le soleil, parce qu'il ne connaît pas d'autre soleil. Je le comprends maintenant parfaitement et vous m'inspirez de la compassion, vous qui êtes sans soleil. »

Sans doute l'histoire de l'or remplirait-elle de gros volumes. Mais en quoi nous concerne cette grande épopée que l'humanité a écrite en lettres d'or avec du sang et des larmes ? Elle n'a pas pris fin devant la porte de l'ésotérisme. D'innombrables têtes entretiennent vaguement l'idée que les Rose-Croix peuvent changer en or les métaux vulgaires, de façon mystérieuse, par un processus alchimique. Vous avez sans doute vu de ces vieilles gravures qui représentent des alchimistes se livrant à leur magie au milieu des cornues et des matras.

Quel non-sens, quelle méconnaissance du processus alchimique qui consiste exclusivement dans la transformation de la vile matière dialectique de l'homme déchu, en or de l'esprit. Ceci n'a rien de mystérieux, non, les fils du feu, les ouvriers de la vigne de Dieu travaillent jour et nuit à entretenir le feu éternel sous les cornues divines. Ils y jettent, pour la faire brûler devant le Seigneur, toute l'impiété de la nature de la mort. Et des cendres du véritable alchimiste s'élance, immuablement et éternellement jeune, le nouveau phénix, l'oiseau de feu, le merveilleux oiseau d'or.

Un chemin préparé de façon très détaillée, exactement pour tous, conduit à cette glorieuse victoire : c'est un processus qui commence dans le sanctuaire du cœur. Là se trouve l'Atome-Étincelle d'Esprit, atome composé de la substance de l'or originel qui remplissait l'univers entier avant l'apparition de l'espace-temps. Cet atome d'or — si nous pouvons le nommer ainsi — est la clé de l'alchimie véritable. Le processus qui commence à ce moment-là est étroitement lié à la purification et au renouvellement du champ de respiration, ou aura. Cette aura enveloppe tout être humain et fait organiquement partie du système humain.

L'aura a pour fonction de conserver le résultat des sentiments et des désirs humains, c'est-à-dire d'attirer des forces en harmonie avec l'état individuel et de repousser tout ce qui ne l'est pas. Ainsi peut-on dire que l'aura est l'organe karmique dans lequel est conservée toute l'existence humaine au cours des éons.

L'aura est le jardin de fleurs de la légende, abandonné par son maître et plein de mauvaises herbes. Ses murs rayonnent, à l'extérieur comme à l'intérieur, toutes les forces dialectiques de la haine, de l'égoïsme, de la jalousie, du découragement, de l'hypocrisie et de la misère.

De tous temps il y eut des hommes qui voulurent à nouveau purifier ce jardin abandonné et le débarrasser de ses mauvaises herbes. Si cette auto-purification est accomplie par la magie gnostique, les couleurs du corps astral changent complètement.

Dans l'état de culture terrestre ordinaire, le vêtement astral est d'une vague couleur brumeuse rouge violacé qu'entoure un bleu pastel. Au-dessus rayonne une faible lueur comportant toute la gamme des couleurs du spectre, comme lorsque le soleil brille sur l'eau et que sa lumière se reflète sur les ondulations des vagues. Ces phénomènes colorés montrent de façon absolue les préoccupations de l'être humain et son orientation à tout instant. Chaque pensée, chaque désir, chaque activité de la volonté fait naître immédiatement la nuance correspondante dans le champ de respiration. Si le champ de respiration est troublé par la Gnose et que le candidat commence réellement à vivre de la Gnose, la nuance de base change : elle devient d'une belle couleur dorée.

Attirez le manteau d'or des Noces !

C'est pourquoi celui qui a la capacité de voir dans le champ de travail de Dieu, tient compte non pas de ce qu'un homme dit ou de l'attitude qu'il adopte, mais exclusivement du fait qu'il a perdu les couleurs dialectiques de son vêtement astral ou qu'il prend vraiment une couleur dorée. Dans l'écriture sainte, il est aussi question d'attirer la « *robe d'or des noces*. » La possession de ce vêtement offre au candidat une possibilité absolument nouvelle.

Elle lui donne accès à la vie libératrice. Christian Rose-Croix dit : « Loin de nous l'or s'il n'est pas l'or infini. Car celui à qui se dévoile la nature entière ne se réjouit pas de ce qu'il peut fabriquer du « soleil » (c'est à dire de l'or) ou, comme le dit Christ, de ce que les démons lui obéissent ; mais il se réjouit de voir le ciel s'ouvrir, de contempler les anges de Dieu, et de ce que son nom soit écrit dans le livre de Vie. »

On peut distinguer trois sortes d'or : l'or fabriqué par la conscience-moi ; l'or fabriqué par la conscience-âme et l'or fabriqué par la conscience-esprit.

L'or du moi est caractérisé par le rouge ardent de la force astrale. L'or de l'âme est la force de miséricorde. L'or de l'Esprit vient au-devant de nous dans l'éclat de la nouvelle création.

Qui de nous ne connaît les flammes rouges du désir ? Lequel de nous n'est-il pas plongé d'instant en instant dans ce feu dévorant ? Nous désirons de la chaleur, et il n'y en a pas. Nous désirons l'amour et il n'y en a pas. Nous désirons le repos, enfin le repos, et il n'y en a pas. Beaucoup, comme ensorcelés, croient à l'assouvissement de leurs désirs. Mais ce sont de grands enfants : toujours un nouveau désir s'empare d'eux avec plus de force. Et une douleur accablante habite leur cœur. Qu'est-ce donc que ce désir inextinguible que véhicule le sang ? Voilà la réponse étonnante des anciens alchimistes : le désir est une force que nous envoient les Hiérophantes de Christ.

Il est démontré scientifiquement que tous les êtres humains sont animés d'une force de désir indéracinable. Cette force a été allumée en nous dès le tout premier commencement. Non pas pour notre perte, mais pour notre triomphe final, grâce à l'or qu'elle peut procurer. Le désir est l'énergie dynamique qui, continuellement, nous talonne, nous trouble, nous entraîne. Son but est de nous amener à toute force à prendre la décision de chercher la terre promise. Si nous suivons ce désir du salut, avec loyauté et persévérance, alors la Mer Rouge s'ouvre devant nous pour que nous puissions la traverser et nous entrons dans le désert d'un nouveau continent, où nous attend un nouveau combat. C'est là qu'il faut exhumer l'or de l'âme. Le désir du salut qui nous a pénétrés nous pousse maintenant à la reddition de soi consciente. La nouvelle force de Christ en nous heurte continuellement le roc de notre instinct de conservation. Nous essayons de faire des compromis, de nous étourdir avec l'art, la science et la religion, accomplissant ainsi nos quarante années symboliques de marche dans le désert.

Libérer l'or de l'âme

Et nous marcherons dans le désert tant que nous n'aurons pas appris la leçon, tant que, dans les cornues du laboratoire intérieur, l'or de l'âme ne commencera pas à apparaître, résultat de tout le nouveau qui se libère : l'amour des hommes et la miséricorde qui englobent tout.

Le candidat est maintenant en état de déverser son désir en Christ et sa force d'âme dans la force de l'Esprit Saint. Il gravit la troisième marche du chemin afin que jaillisse l'or de l'Esprit. C'est la marche de l'accomplissement. Il n'est plus question d'expérimentation ; en tant que franc-maçon, en tant que magicien de la grâce de Dieu, il respire dans la nouvelle création.

À cet effet, des héros sont appelés. Non pas des hommes courageux aux yeux de la foule, mais de vrais chercheurs qui, d'un cœur humble, aspirent ardemment à la victoire et à sortir de la mer de la vie terrestre.

En premier, la force de Dieu vient à nous pour notre salut par l'intermédiaire des Hiérarchies de Mars, afin que, sous l'emprise du désir, grandisse en nous le désir du salut. Ensuite les Seigneurs de Vénus nous transmettent l'impulsion christique. Le médiateur descend à l'intérieur de nous afin que, dans sa lumière, grâce à notre reddition, se développe le deuxième or, l'or de l'âme. Et maintenant, dans la force propulsive du désir du salut et comme nouveau don, nous recevons la possibilité de triompher sur la vie et la mort grâce à l'or de l'âme. C'est alors qu'interviennent les Hiérarchies d'Uranus, troisième impulsion christique, qui feront en sorte que les dons qui emplissent les cornues suscitent une nouvelle création, une nouvelle naissance, englobant tous les domaines de l'Esprit et de la matière.

Nous comprenons ainsi, de façon nouvelle et concrète, le verset 18 du 3ème chapitre de l'Apocalypse de Jean : « Je te conseille d'acheter de moi de l'or purifié par le feu, afin que tu deviennes riche ».



La Table d'or de Salomon et Hermès. Représentation alchimique.

La Rose-Croix — foi ou science ?

Ce ne sont pas seulement le Christianisme, l'Islam, la religion juive, l'Hindouisme et le Bouddhisme, mais surtout les milliers de sectes, de courants et d'églises des grandes religions mondiales qui se disputent les âmes. Tous se combattent en paroles et en écrits, encouragés par des êtres de l'au-delà qui les soutiennent ou les dirigent. Ces êtres, auxquels ils sont liés par sympathie, vivent en effet dans l'au-delà, la sphère réfléchissante, qu'ils parviennent à maintenir grâce aux prières, aux pensées, aux désirs et à la peur des croyants encore vivant dans leur corps matériel. Quelle place occupe l'École internationale de la Rose-Croix d'Or au milieu de cette grande confusion ? Dans quel type de courant spirituel l'esprit analytique de l'homme occidental nous range-t-il.

Pourquoi le terme d'école ? Y enseigne-t-on une science particulière ? Y est-il question de passage ou de redoublement ? L'application y est-elle récompensée et la déviation punie ? Y est-on dépendant du monde de l'au-delà ? Quel est le sort de ceux qui ne veulent pas ou ne veulent plus accepter le point de vue de l'École ?

Tentons de donner ici des informations sur les questions fondamentales suivantes : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Y a-t-il une vie après la mort ? Y a-t-il un Dieu, un médiateur ? Et pourquoi ajouter encore un autre enseignement, une nouvelle orientation, une nouvelle philosophie à toutes celles qui existent déjà ? »

Nous découvrons que nous sommes des chercheurs spirituels : cela veut dire que notre être le plus profond réagit à l'impulsion de quelque chose qui est en totale disharmonie avec la situation du moment. La science officielle, dans beaucoup de cas, est incapable de résoudre les problèmes humains, que ce soit dans les domaines matériel, psychique ou spirituel. Car elle aussi se partage en de nombreuses directions contradictoires. Et cela sur une si grande échelle et dans des domaines si variés qu'il est impossible d'en avoir une vue d'ensemble. De plus cette science emploie une terminologie souvent difficile à comprendre pour les profanes.

Quel est le but de la vie ?

La Rose-Croix dit que l'homme est venu sur terre dans un certain but. Hier comme aujourd'hui ce but est déterminé par l'impulsion de notre être le plus profond, évoquée plus haut, ainsi que par le principe vital divin, appelé également atome primordial, Atome-Étincelle d'Esprit ou rose du cœur. Beaucoup de courants ésotériques s'accordent sur le fait qu'il doit exister un principe supérieur divin dans l'homme. C'est comme un appel venant de très loin, le vague désir d'une issue, d'une chose toute nouvelle. C'est un peu de ce « tout autre », une goutte de la source de la vie, un aperçu de la cause première de toute chose, de la Gnose, de l'amour inconnu et perdu qui est en nous et autour de nous.

Cet amour est inconnu par suite d'une différence de vibrations et non à cause de l'espace-temps, bien que nous soyons prisonniers du monde de l'espace-temps. Mais il arrive parfois que nous nous sentions touchés par des impulsions en provenance d'une autre dimension, par le rayonnement fondamental premier, qui ne laisse rien ni personne en paix. Et lorsqu'on est touché, on ne peut que réagir, si déviée ou primaire que soit la réaction.

La Rose-Croix n'est pas une foi régentée par un groupe d'entités de la sphère réfléchissante, cherchant ainsi à consolider leur existence et leur puissance dans l'au-delà.

Y a-t-il un univers parallèle ? C'est un axiome que notre être le plus profond est né de Dieu. Nous pourrions parler d'un univers parallèle ; un monde aux fréquences vibratoires plus hautes que celles que nous connaissons sous l'état solide, liquide et gazeux ; un monde dont l'aspect éthérique consiste en éthers chimiques, éthers vitaux, éthers lumière et éthers réfléchissants d'origine non dialectique. Il existe aussi un monde astral en correspondance avec la vie sentimentale et un monde mental en rapport avec le penser créateur. Tous ces mondes s'interpénètrent et s'influencent mutuellement.

On ne peut les séparer distinctement les uns des autres. La plupart des hommes ne disposent pas de sens pour percevoir la sphère réfléchissante ordinaire. Ils ne savent pas que ce sont des impulsions éthériques, astrales et mentales qui dirigent leur vie. Quant à la possibilité de percevoir et d'explorer les mondes terrestres non dialectiques, n'en parlons pas. Mais cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas ! Pour beaucoup leur existence est une conviction intérieure. C'est la ferme croyance, la certitude que les choses qui ne se voient pas existent tout de même. Mais notre pouvoir de perception est très limité, bien que, sous l'impulsion du Verseau, il y ait de plus en plus d'hommes, de jeunes surtout, sensibles à la sphère réfléchissante ordinaire. Presque tout le monde ressent, même inconsciemment, des impulsions venues de ces domaines et influençant les pensées, les désirs et les actes. Mais il y a aussi des rayonnements émanant du monde originel et non soumis aux lois de ce monde. Ils sont comme les rayons du soleil, qui brillent sur les bons et sur les méchants, sur les justes et les injustes.

Si quelqu'un vous demandait : « Croyez-vous au soleil ? » vous vous interrogeriez sur sa santé mentale ! Mais au-delà du soleil que nous voyons et sentons, dont nous subissons les influences, il existe aussi un soleil spirituel : Vulcain. La Rose-Croix actuelle, quant à elle, parle d'un corps solaire, d'un logos solaire, d'une source divine de lumière, d'amour et de vie, qui exerce une influence puissante sur le fonctionnement de notre petit monde, le microcosme.

Formes d'adoration inquiétantes

L'adoration du soleil n'est pas nécessairement si primitive qu'elle le paraît. L'adoration de la matière et la tendance à en faire la conquête autant qu'il est possible, peuvent prendre

des formes inquiétantes. C'est la course aux biens matériels, à l'échelle de l'individu, du groupe ou de la nation. L'homme pense que le bien-être matériel et le luxe qui en découle rehausse son standing. Ainsi est née l'opposition entre la pauvreté du peuple et les trésors amassés par les églises et les monastères. Les dirigeants de ces institutions oubliaient que Jésus le Seigneur était né dans une étable et n'avait pas de pierre où reposer sa tête. Le Bouddha aussi quitta son milieu luxueux et protégé, touché par la pauvreté et la souffrance de ses contemporains.

Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à ses responsabilités face à la vie matérielle. Mais il s'agit de percer à jour l'illusion de ce monde et de cette vie, et de changer ainsi l'axe de son orientation.

Quand nous ressentons un peu de la détresse du tiers monde, de l'angoisse, du souci et de la crainte des persécutés et des réfugiés, nous nous sentons parfois privilégiés et voudrions découvrir nos liens karmiques et ceux des autres. Nous voudrions alors avoir une pénétration et une vision totale en ce qui concerne la matière, l'âme et l'esprit. Souvent les élèves disent que ce qu'ils ont appris dans l'École de la Rose-Croix d'Or les a rendus plus conscients de ce qui est en eux et autour d'eux. Grâce à cette vision plus consciente de la vie et à l'élargissement du cercle de l'existence, on découvre que l'intérêt pour le malheur et le bonheur d'autrui demeure. Mais on ne joue pas de rôle politique. C'est l'axe principal de l'orientation qui se tourne vers la présence divine en soi.

Un contact naît alors entre l'immanent, la lumière divine intérieure et le transcendant, l'appel de l'éternel, de l'impérissable.

L'École Spirituelle est un moyen pour y parvenir ; ce n'est pas une fin en soi. Grâce à l'existence des foyers ardents que sont les Temples, consacrés à la Gnose, la possibilité existe de reléguer à l'arrière-plan l'habituel, le quotidien, pour méditer sur la renaissance spirituelle ou transfiguration.

Aller le chemin à son propre rythme

Il est important que, dès le commencement, l'élève accomplisse ce processus à son propre rythme, de sa propre autorité. La force de lumière qui rayonne à l'arrière-plan de l'École et à travers elle le guide et lui fait acquérir la connaissance de soi. Intérieurement l'élève se détache de la matière, de la tyrannie du cerveau, du conditionnement, de la programmation et des sentiments négatifs comme la jalousie, la haine, la colère, l'intolérance, les sentiments d'infériorité, etc. Il est impossible de refouler ces aspects par le mental car ainsi on ne fait que les renforcer. L'École enseigne à ses élèves que l'orientation sur l'Autre, l'Autre céleste, l'homme-âme en devenir, peut neutraliser tous ces sentiments, pas à pas et au rythme personnel du chercheur.

Les nombreux problèmes auxquels l'élève est confronté lui font découvrir qu'il n'est pas le

seul à se sentir indigne face au but final divin ; qu'il n'est pas le seul à avoir des traits de caractère pas très beaux, à rester attaché à ses désirs intimes ou à être victime de sa soif de domination ou du besoin de se faire valoir. Le mental de l'être humain montre une tendance grandissante à disséquer et à analyser, mais simultanément un appauvrissement croissant du senti-ment. Il y a tant d'événements pitoyables, de chagrin, de douleur, de violence, de maladie et de mort qu'on est obligé de s'endurcir.

Or cette diminution de la sensibilité est fatale sur le chemin du développement de la conscience spirituelle. Car nous pouvons penser avec le cœur et parvenir à équilibrer l'activité de la tête et du cœur. De la sorte, nous réagissons moins aux impulsions des forces animales logées dans le bassin.

Là encore l'Ecole Spirituelle veut nous aider. Mais c'est nous-mêmes qui déterminons notre état d'être. S'il y a arrêt, donc régression, nous en sommes nous-mêmes responsables. Si nous découvrons que nous sommes pauvres du point de vue des sentiments et des relations, nous pouvons y remédier par les forces de lumière qui ne proviennent pas de la nature de la mort. Car ces forces indicibles et cachées opèrent dans le microcosme à l'intérieur duquel nous vivons.

Tel est l'ésotérisme gnostique. Ce n'est pas un occultisme orienté sur le moi. C'est l'activité de la lumière divine qui se fraye un chemin en l'homme et y ouvre de nouvelles voies.

Dans le camp ésotérique, le Rose-Croix occupe une place particulière. Car il est nourri par un champ de vie fraternel impérissable, situé hors de la sphère réf lectrice et qui le propulse et le porte vers le haut.

Dans leur état actuel, le microcosme et son nième habitant, que nous sommes, sont tellement plongés dans la matière que le développement d'une person-nalité harmonieuse est devenu nécessaire avant que le moi se retire à l'arrière-plan en se mettant au service de l'homme-âme en devenir. Car on ne peut pas faire l'offrande de quelque chose qui n'existe pas ou à peine.

La revalorisation de nos facultés

Il ne faut pas condamner la faculté de raisonner et les fonctions mentales, mais comprendre leur dégénérescence, laquelle apparaît dès qu'elles exercent la puissance absolue. Les fonctions du sentiment, jusqu'alors peut-être dévaluées, doivent être réintégrées dans la vie quotidienne, L'involution de l'homme nécessitait sans doute que le penser devînt central et que le sentiment prît la dernière place.

Ces deux fonctions de base essentielles que sont le sentiment et l'intellect ont engendré la foi et la science. Elles ne pouvaient pas se développer en harmonie avec le plan divin tout en s'en différenciant. Un moi faible, n'ayant pas encore atteint la maturité, est facilement emporté par des sentiments rudimentai-res et enfantins. Chez de tels hommes les sentiments sont des affects aveugles dénués de sens et de raison. Ils font obstacles au penser et à l'acquisition d'un regard lucide sur les choses.

Un entraînement poussé du penser exige de prendre ses distances par rapport à toute chose. C'est une condition importante pour développer abstractions et concepts. Or ces deux sont nécessaires pour pénétrer et organiser le monde au moyen de l'observation suivie de la prise de conscience. Car le fait observé suscite oppression et angoisse tant

qu'il reste inclassable, donc imprévisible.

C'est pourquoi l'homme classe ses observations selon des modèles mentaux. Comme le rationaliste, par exemple, ne veut pas admettre qu'il y ait des choses inexplicables, incompréhensibles et mystérieuses, il fait comme si on avait déjà répondu à toutes les questions, comme si tout avait déjà été dit, comme s'il n'y avait plus aucune raison de tirer des conclusions nouvelles d'expériences nouvelles dans les domaines matériels, physiques ou spirituels. Nommer simplement les choses, trouver un terme pour désigner certaines expériences ne résout pas pour autant les problèmes intérieurs et extérieurs. L'homme actuel ne supporte pas que quelque chose échappe à sa connaissance. C'est pourquoi il a tendance à nier la réalité de certains plans de son existence. Il la refoule jusqu'au moment où il se brûle à la flamme ou se cogne contre le mur.

Le savoir mis en pièces

Celui qui est véritablement sage ne sait pas tout ou n'accepte pas tout dans les domaines matériel et spirituel. Plus notre angoisse est grande face au monde qui nous entoure, plus notre système mental doit être exigeant et perfectionné pour vivre et se maintenir. Avec le penser ordinaire nous pouvons tenter de conquérir une parcelle du monde et de nous assurer ainsi une sorte de protection. On peut s'en servir comme d'un voile ou en abuser même pour la destruction du monde entier, y compris de soi-même.

Il est paradoxal que des physiciens qui collaborent au développement de la science nucléaire découvrent de plus en plus de parallèles entre la physique nucléaire et certains aspects de la philosophie ésotérique, lesquels dérivent de l'enseignement universel. Le "Tao de la physique" de Fritjof Capra en est un exemple. L'auteur découvre que l'analyse intellectuelle de l'essence des choses aboutit souvent à des résultats absurdes ou paradoxaux. Les mystiques s'en sont toujours rendu compte. Mais ce problème est relativement récent dans le monde de la science. Pendant des siècles les hommes de science ont cherché sur quel fondement naturel s'appuyaient les nombreuses lois de la nature. Ces phénomènes avaient pour origine l'environnement macroscopique de l'homme de science lui-même. Puisque les images et les notions de son langage provenaient de ses expériences sensorielles, elles paraissaient suffisantes pour décrire les phénomènes de la nature. La physique classique répondait aux questions sur l'essence des choses par la Mécanique de Newton. Cette théorie réduit tous les phénomènes à des mouvements et interactions d'atomes stables et indissociables. Leurs propriétés dérivent de celles des phénomènes macroscopiques des boules de billard, donc de la perception sensorielle.

La question de savoir si ces notions pouvaient réellement s'appliquer au monde des atomes ne se posait pas, car il était encore impossible de faire aucune recherche expérimentale dans ce domaine.

Recherche de la pierre de construction de base.

Au vingtième siècle, le physicien peut approcher expérimentalement le problème des propriétés essentielles de la matière. Une technologie de pointe lui permet de sonder la nature toujours plus profondément. Il lui enlève couche après couche, recherchant la pierre qui constitue le fondement de la matière. Des expériences techniquement stupéfiantes ont déterminé l'existence de l'atome, qui ne s'avère pas si indivisible qu'on le pensait. On a

découvert certaines de ses composan-tes: protons, neutrons et autres particules subatomiques. A l'aide d'instruments de précision complexes, il est devenu possible de pénétrer profondément dans le monde submicro-scopique, d'y entrer de force et de le révéler à nos sens. C'est possible grâce à une longue suite de processus se terminant par le déclic audible d'un compteur Geiger ou une tache sombre visible sur une plaque photographique. Ce que nous entendons ou voyons là ne sont pas les phénomènes eux-mêmes mais leurs effets. Le monde atomique et subatomique reste hors de portée de la perception sensorielle.

Avec les instruments modernes on peut à présent observer les propriétés des atomes et de leurs constituants et expérimenter le monde subatomique, mais ce n'est pas une expérience habituelle. A ce niveau, la connaissance de la matière n'est plus en relation directe avec les sens. Ici le langage habituel n'est donc plus apte à décrire les phénomènes. Plus nous pénétrons profondément dans la nature, plus nous devons abandonner les images et les notions du langage courant.

Le vocabulaire gnostique

C'est pourquoi la transcription de la philosophie gnostique- science divine-nécessite un vocabulaire spécial. Un mot suffit pour recouvrir un concept entier. Cette terminologie, qui provient en partie de l'enseignement universel ou science ésotérique, est en outre tout à fait unique. Quand nous parlons de la dialectique, de l'ordre divin, de l'atome-étincelle d'esprit, du revirement fondamental, de l'endoura, du retour du microcosme au sixième domaine cosmique, de la patrie perdue, cela est clair pour quiconque est quelque peu orienté.

Dans le voyage menant du monde de

!l'infiniment petit au monde de l'éternité infinie, c'est le premier pas le plus important, du point de vue philosophi-que: le pas qui mène dans le domaine des atomes, dans le monde de l'atome originel. En pénétrant dans l'atome et en étudiant sa structure, la science dépasse le monde des représentations mentales liées à la perception sensorielle. A partir de ce moment, elle ne peut plus continuer à se fier avec une certitude absolue à la logique et à ce qu'on appelle le bon sens. La physique nucléaire donne aux scientifiques un premier aperçu de l'essence des choses. Comme les mystiques, les physiciens font désormais une expérience non sensorielle de la réalité. Et comme tous les mystiques, ils doivent faire face à des aspects paradoxaux.

A partir de maintenant les modèles et représentations de la physique moderne rejoignent ceux de la philosophie universelle orientale et occidentale. Il en résulte que beaucoup de savants ont découvert qu'ils collaboraient, contre leur gré, à un anéantissement éventuel du monde et de l'humanité.

Sous l'impulsion de l'atome divin, réveillé au plus profond de leur être, ils se ressaisissent et se regroupent pour tenter d'avertir les classes dirigeantes des deux camps principaux et de leur montrer les conséquences de leur jeu macabre et satanique. Il n'est pas encore trop tard, mais il est tout de même minuit moins cinq!

C'est pourquoi la Rose-Croix lance un appel, audible pour tous ceux capables de sentir avec le cœur, d'écouter avec des oreilles nouvelles et de voir dans les contrées lumineuses et infinies des mondes où vivait et œuvrait l'humanité à l'origine. Ici foi et science se

rejoignent pour se fondre dans l'unité indestructible de la Rose et de la Croix.

